

FranceAgriMer

> ÉDITION juin 2014

Observatoire économique et financier des exploitations horticoles et pépinières

Résultats 2012



LES ÉTUDES DE FranceAgriMer

Présentation de l'étude	2
Objectifs de l'étude	
Méthode	
Échantillon	
Echantillon global	4
Présentation de l'échantillon	
Principaux éléments de charges	
Soldes intermédiaires de gestion	
Situation financière	
Pépinières plein champ	8
Horticulteurs	11
Fleurs coupées	14
Vente directe	17
Vente à grossiste	20
Vente à distributeur final	23
Phase de vie des exploitations	26
Conclusion	30

Présentation de l'étude : objectifs, méthode, échantillon

> Objectifs de l'étude

L'observatoire économique des exploitations horticoles et pépinières s'appuie sur les données du réseau CERFRANCE, leader des activités en expertise comptable et en conseil auprès des agriculteurs.

L'objectif de cet observatoire est double :

- effectuer un suivi dans la durée de l'activité et de la santé financière des entreprises,
- déceler des fragilités dans certains types de structures.

> Méthode

Afin de répondre à ces objectifs, le réseau CERFRANCE a mobilisé un « panel » d'environ 200 entreprises réparties sur l'ensemble du territoire conformément à la localisation des exploitations horticoles et pépinières.

La carte ci-contre illustre la provenance géographique des entreprises analysées, le chiffre mentionné indiquant le nombre d'entreprises enquêtées.

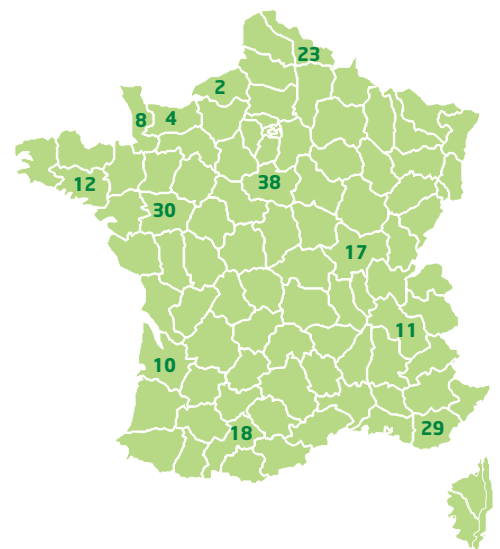
Outre cette couverture géographique, une attention particulière a été portée au respect d'un certain équilibre selon l'activité principale des entreprises et leur mode de commercialisation.

Par rapport à l'observatoire 2011-2010, on note un renouvellement d'environ 9 % des entreprises sur cette édition 2012-2011.

> Échantillon

Comme indiqué précédemment, ce panel de 201 entreprises compose un échantillon diversifié dans l'activité et dans la localisation géographique.

Par ailleurs, afin de donner plus de poids aux chiffres et à leurs évolutions sur deux années, l'échantillon est constant sur les deux exercices comptables 2012 et 2011. Cet échantillon constant permet de mesurer les effets de la conjoncture sur les résultats économiques et financiers des mêmes exploitations au-delà de tout biais statistique qui proviendrait d'un effet d'échantillonnage différent pour les deux années.



Typologie de l'échantillon

Concernant la typologie de l'échantillon les critères suivants ont été respectés conformément à la demande :

- des entreprises de production,
- des exploitations spécialisées en horticulture et pépinière (+ de 80 % du chiffre d'affaires),
- pas de producteurs de muguet,
- classification selon le circuit de commercialisation (circuit dominant à + de 60 %).

Une double approche : métier/commercialisation

L'approche métiers conduit à segmenter les 201 entreprises de la façon suivante :

- 103 entreprises horticoles (plantes à pots et à massifs),
- 68 pépinières,
- 30 exploitations « fleurs coupées ».

La dimension mode de commercialisation répartit les entreprises selon la segmentation suivante :

- 44 % en vente directe dominante
- 26 % en vente à des distributeurs
- 3 % en vente à des collectivités
- 27 % en vente à des grossistes

En croisant ces deux approches « métier » et « mode de commercialisation », on arrive sur ce panel à la répartition suivante :

en %

	Pépinière PC	Pépinière HS	Horticulture	Fleurs coupées	Total
Vente directe	8	8	26	2	44
Vente à distributeur final	8	2	14,5	1,5	26
Vente à collectivité	0,5	0,5	2	0	3
Vente à grossiste	6,5	0,5	8,5	11,5	27
Total	23	11	51	15	100

Le croisement de ce double critère a un double effet :

- il permet de couvrir une large palette d'entreprises horticoles et pépinières,
- en éclatant cette population en plusieurs sous-groupes, l'analyse des résultats économiques et financiers ne peut se faire valablement que sur les groupes les plus fournis.

Avertissement

L'analyse d'un groupe restreint à une dizaine d'entreprises n'aurait aucun sens d'un point de vue statistique. Ce point est une des limites connues dès le départ de cet observatoire.

Aussi l'analyse exposée ci-après couvrira les groupes suivants :

- l'échantillon global des 200 entreprises,
- le groupe vente directe (environ 90 entreprises),
- le groupe vente à grossistes (environ 50 entreprises),
- le groupe vente à distributeur final (environ 50 entreprises),
- le groupe pépinières plein champ (environ 40 entreprises),
- le groupe entreprises fleurs coupées » (environ 30 entreprises).

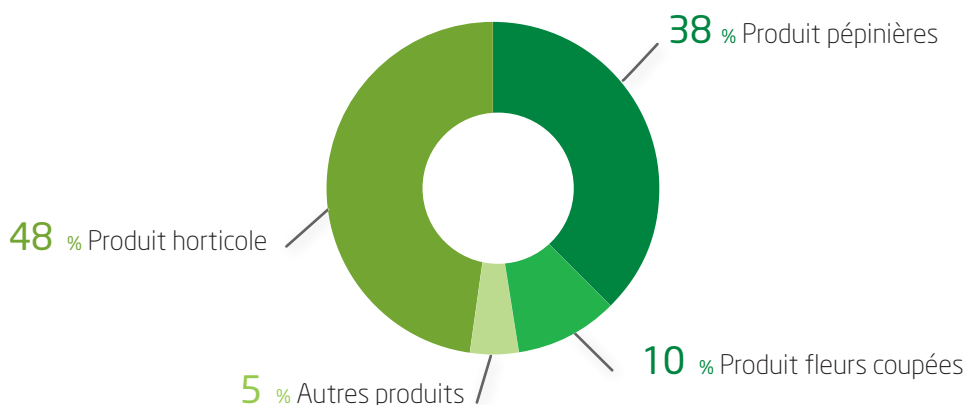
Échantillon global

> Présentation de l'échantillon

Si la présentation du panel dans sa globalité ne permet pas de dresser la situation d'une entreprise moyenne compte tenu des écarts importants selon le métier ou le mode de commercialisation, il permet de dresser un instantané du secteur production « horticulture et pépinières » dans sa globalité. Au travers d'un échantillon constant de 200 entreprises de ce secteur, il donne une tendance de la conjoncture et permet de positionner les groupes « métiers » ou les groupes « mode de commercialisation » par rapport à ce groupe repère. Mais c'est surtout un « baromètre » économique et financier du secteur dans sa diversité.

La structure moyenne du panel des 200 entreprises participant à cet observatoire compte 4,8 UTH dont 3,3 salariés et 1,5 UTAF (actif familial).

En 2012, le chiffre d'affaires moyen réalisé s'élevait à 368 500 € en hausse de 3,4 %, la progression est nette dans certains secteurs. En ventilant par secteur :

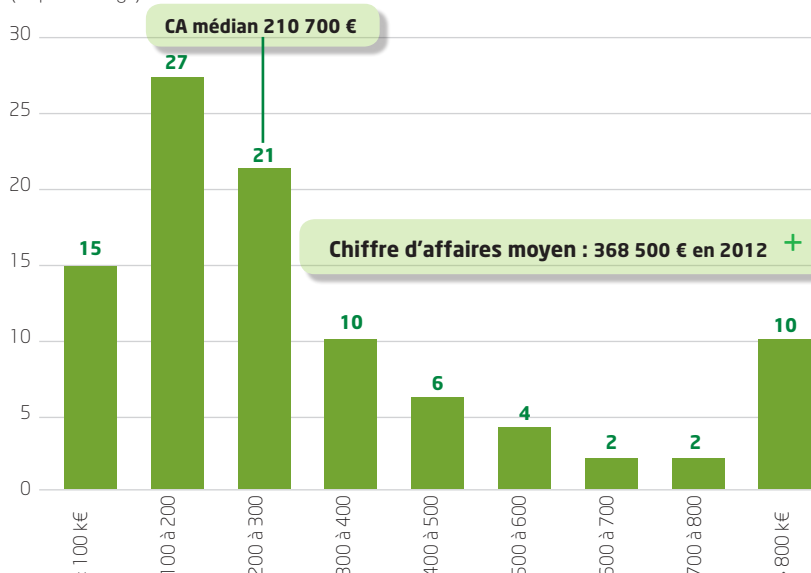


On relève une forte disparité des entreprises selon le chiffre d'affaires :

- plus d'une entreprise sur six réalise un chiffre d'affaires inférieur à 100 000 €,
- près d'une entreprise sur deux réalise un chiffre d'affaires compris entre 100 K€ et 300 K€,
- une entreprise sur dix a un chiffre d'affaires de plus de 800 000 €.

À noter que la médiane est à 210 700€, c'est-à-dire que la moitié des entreprises sont en dessous de ce chiffre nettement inférieur à la moyenne de 366 700 € : il y a de nombreuses petites entreprises.

Répartition des exploitations selon le chiffre d'affaires (en pourcentage)



> Les principaux éléments de charges

La totalité des charges opérationnelles s'élève en moyenne en 2012 à 140 200 €, soit + 1 % par rapport à 2011. Ces charges proportionnelles consomment 38 % du produit total et se concentrent autour de trois postes :

- les semences et plants pour plus de la moitié,
 - les emballages pour 10 %,
 - les engrais et terreau pour 13 %. Le poste engrais baisse mais cela ne compense pas la hausse constatée sur le terreau.
- **semences et plants** : 71 900 € (+ 0 %) soit 51 % de charges opérationnelles
 - **emballages** : 13 700 € (- 3 %) soit 10 % de charges opérationnelles
 - **engrais et terreau** : 18 100 € (+ 2 %) soit 13 % de charges opérationnelles

Le poste combustible augmente peu (+ 1 %) mais le gaz et électricité augmente de 5 % et les carburants de 16 %. Le poste énergie continue donc de croître nettement.

> Les soldes intermédiaires de gestion

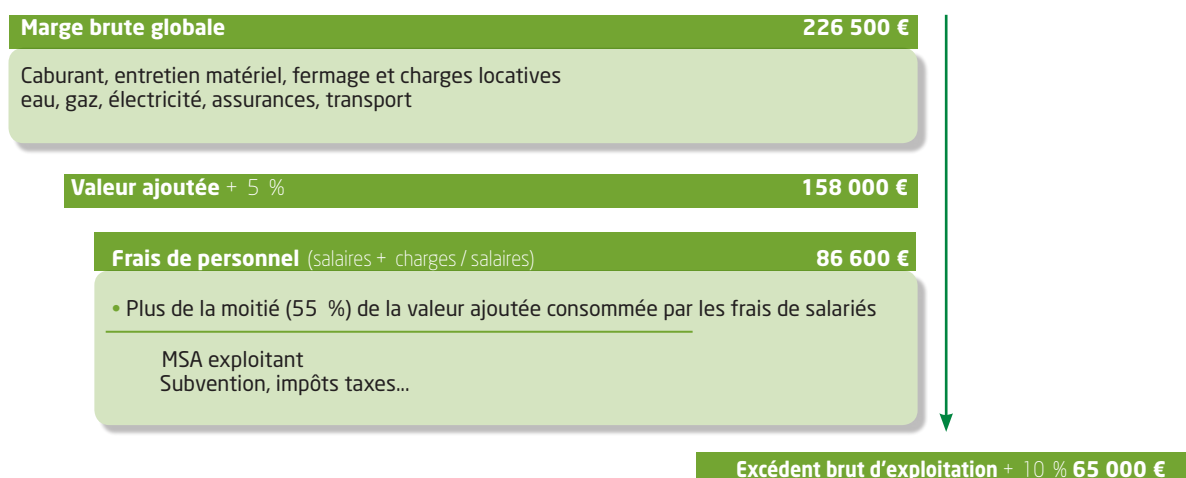
Les entreprises horticoles et pépinières de l'échantillon dégagent une marge brute globale de 226 500 € soit un taux de marge d'environ 61%.

Les charges de structures, hors frais de main d'œuvre et frais financiers s'élèvent à un peu moins de 68 500 € soit 30 % de la marge.

La valeur ajoutée ainsi dégagée atteint 158 000 €, ce qui représente 43 % du chiffre d'affaires réalisé.

En retirant les frais de personnel ainsi que les charges sociales de l'exploitant qui s'élèvent à 86 600 €, l'EBE moyen s'élève à 65 000 € en 2012, en progrès de 10 % par rapport à l'exercice précédent.

Cette tendance moyenne cache aussi d'importants écarts entre les entreprises du secteur.



Conformément à la forte dispersion des entreprises selon le chiffre d'affaire, l'EBE moyen cache d'importantes disparités au sein du panel, 8 % des entreprises présentant un EBE négatif et 17 % dégageant un EBE compris entre 0 et 20 000 €.

À l'autre extrémité, 11 % des entreprises dégagent plus de 160 000 € d'excédent brut d'exploitation.

Dans le cœur de l'échantillon, la moitié des entreprises dégage un EBE compris entre 20 000 € et 80 000 €.

Répartition des exploitations selon l'EBE

(en pourcentage)



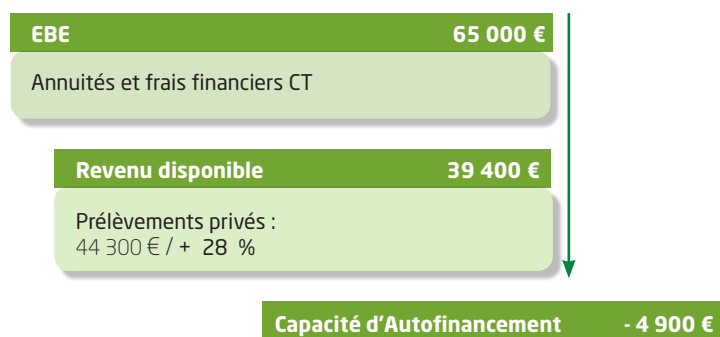
> La situation financière

L'EBE dégagé rapporté au chiffre d'affaires de l'entreprise permet d'évaluer la performance économique de l'entreprise. L'utilisation de cet EBE permet de définir sa situation financière. L'EBE doit en effet servir à payer les annuités et les frais financiers, à rémunérer le(s) chef(s) d'exploitation sous la forme des prélèvements privés. L'EBE doit aussi permettre d'investir.

Au niveau de l'échantillon global, l'EBE moyen est consommé pour 39 % par les annuités et frais financiers. Les prélèvements privés s'élèvent à 39 400 €, soit environ 26 300 € par actif familial.

La Capacité d'Autofinancement (CAF) est nettement négative ce qui rend difficile les investissements.

Le choix des entreprises a clairement été, cette année, de faire progresser les prélèvements privés qui avaient baissé l'an dernier.



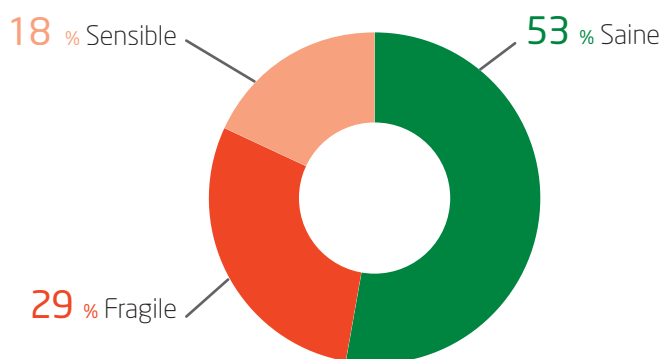
Afin de renforcer l'analyse financière, on utilise un score basé sur la rentabilité, la trésorerie et l'endettement des exploitations.

Il faut ici rappeler que si ce score apparaît relativement sévère dans sa classification, cet outil, par sa réactivité à toute dégradation ou amélioration, permet de mesurer l'évolution d'un groupe d'exploitations par rapport à la conjoncture de l'année.

Le ratio 2012 montre que la situation économique et financière est saine pour plus de la moitié de l'échantillon global soit une amélioration par rapport à l'exercice précédent mais qui ne compense pas totalement la dégradation de l'an dernier.

D'autre part la catégorie des entreprises en situation fragile augmente aussi, on assiste donc à des tendances contradictoires suivant les segments de l'échantillon ; l'amélioration nette constatée globalement sur l'échantillon moyen ne bénéficie pas à toutes les catégories d'entreprises.

Répartition des entreprises horticoles et pépinières selon leur situation économique et financière



Pépinières plein champ

› Présentation de l'échantillon

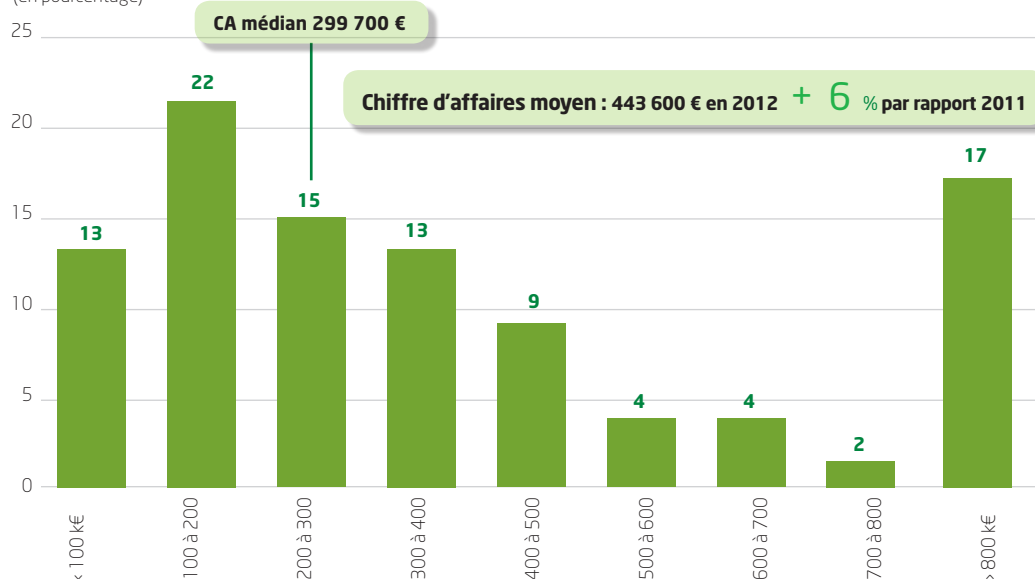
L'échantillon est constitué de 46 entreprises réparties en trois tiers : vente directe, vente à distributeur final et vente à grossiste.

La structure moyenne de cet échantillon compte un peu plus de 27 ha et 6 actifs en 2012, dont environ 1,5 actif familial.

La main d'œuvre salariée a nettement progressé cette année (+ 0,4 UTH) soit de 10 % de hausse à mettre en parallèle de la hausse du chiffre d'affaires.

En 2012, les pépiniéristes de plein champ ont connu une nette progression de leur chiffre d'affaires pour atteindre 443 600 € soit près de 6 % de hausse.

Répartition des exploitations selon le chiffre d'affaires
(en pourcentage)



50 % des entreprises réalisent un chiffre d'affaires de moins de 300 000 €, et près de 30 % dépassent 500 000 €.

Sur l'exercice 2012, les charges opérationnelles apparaissent en baisse de 2 % par rapport à 2011.

Les trois principaux postes constituent 80 % des charges opérationnelles.

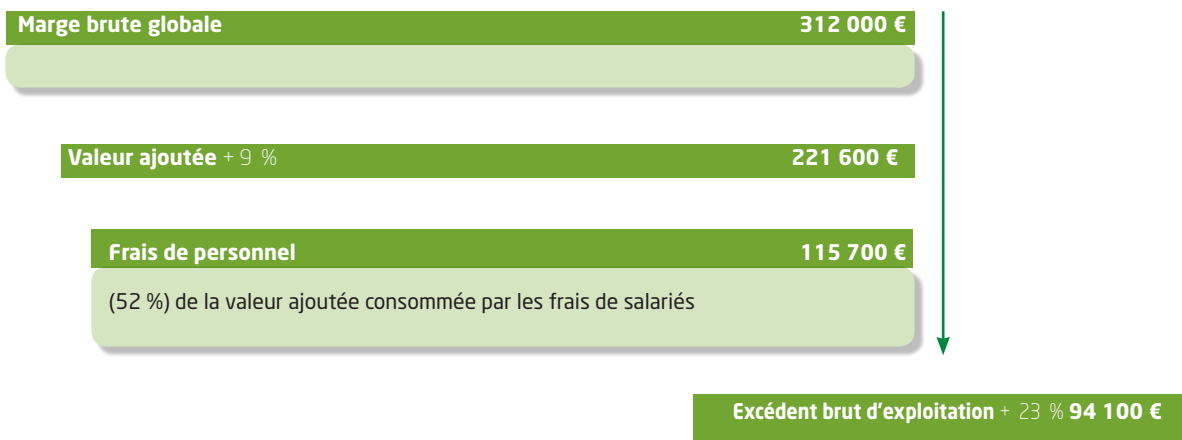
- **semences et plants** : 77 000 € (- 2 %) soit 58 % de charges opérationnelles
- **engrais et terreau** : 17 400 € (+ 3 %) soit 13 % de charges opérationnelles
- **emballages** : 12 400 € (- 12 %) soit 9 % de charges opérationnelles

› Les soldes intermédiaires de gestion

La hausse du produit brut (+ 3 %) est un peu plus faible que la hausse du chiffre d'affaires ce qui montre un certain déstockage mais la marge brute globale progresse à 312 000€ (+ 6 %) grâce à des charges opérationnelles en baisse (effet du déstockage).

Dans la foulée des charges opérationnelles, les charges de structure sont restées sages (-1 %) à 90 400 €, ce qui entraîne un bond de la valeur ajoutée (+ 9 %).

En revanche, les frais de personnel ont été entraînés à la hausse par l'augmentation de l'activité : elles évoluent à 115 700 € (+ 3 %) ce qui n'empêche pas une forte hausse de l'EBE à 94 100 € en hausse de 23 %.

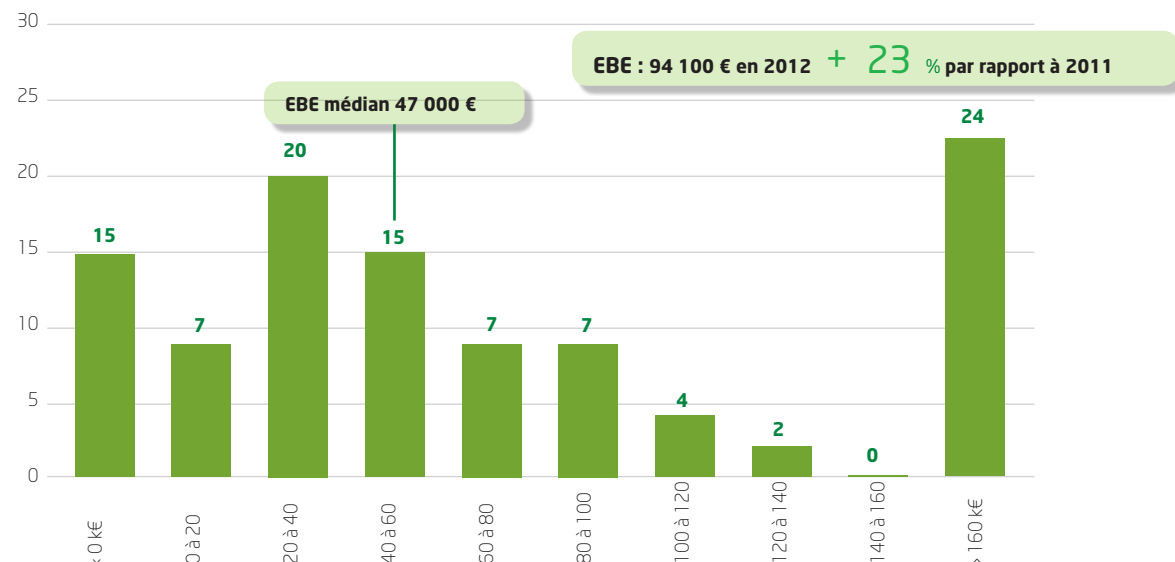


Au-delà de cette moyenne en hausse, 15 % des entreprises de pépinières de plein champ de cet échantillon ne dégagent aucun excédent brut d'exploitation (EBE négatif) : ce pourcentage est en forte augmentation ce qui montre que l'amélioration ne profite pas à toutes les entreprises. La valeur médiane est en légère augmentation (+ 1 %). C'est donc les entreprises les plus performantes qui bénéficient de l'embellie du secteur.

Un quart de l'échantillon dégage un EBE de plus de 160 000 €.

Répartition des entreprises selon l'EBE

(en pourcentage)

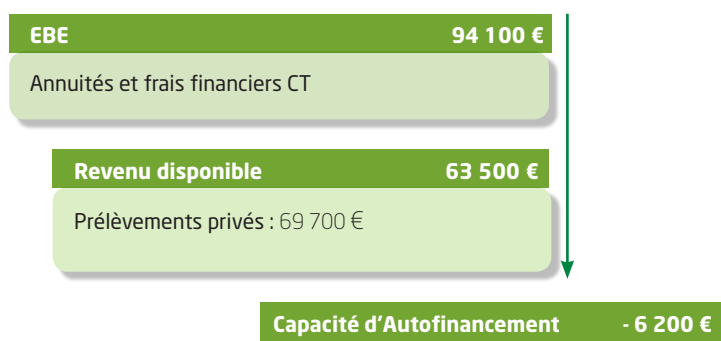


> La situation financière

Avec un EBE en forte hausse après une année 2011 en baisse, les entreprises ont augmenté fortement leurs prélèvements privés (+ 45 %). Ainsi les prélèvements retrouvent un bon niveau (46 500 € avant impôt par UTAF) ce qui permet d'envisager plus sereinement les années à venir en autorisant l'épargne de précaution.

En revanche ces niveaux de prélèvements se font au détriment de la capacité d'autofinancement qui redevient négative en moyenne.

Utilisation de l'EBE

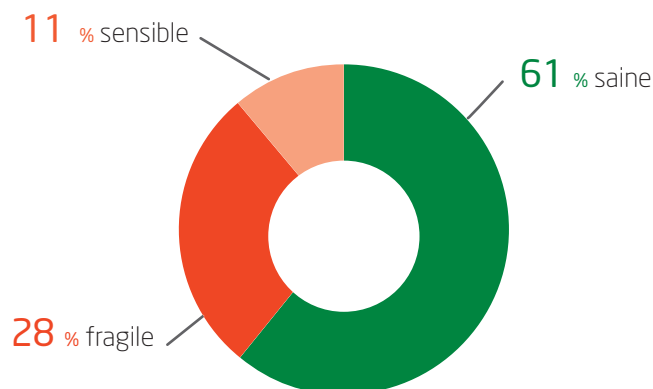


La situation économique et financière des entreprises pépinières de plein champ demeure saine dans 61 % des cas, ce qui montre une tendance positive.

Mais 28 % des entreprises sont en situation fragile : cette catégorie augmente nettement au détriment des situations intermédiaires.

C'est la confirmation de tendances opposées dans cet échantillon.

Répartition des pépinières plein champ selon leur situation économique et financière en 2012



Horticulteurs

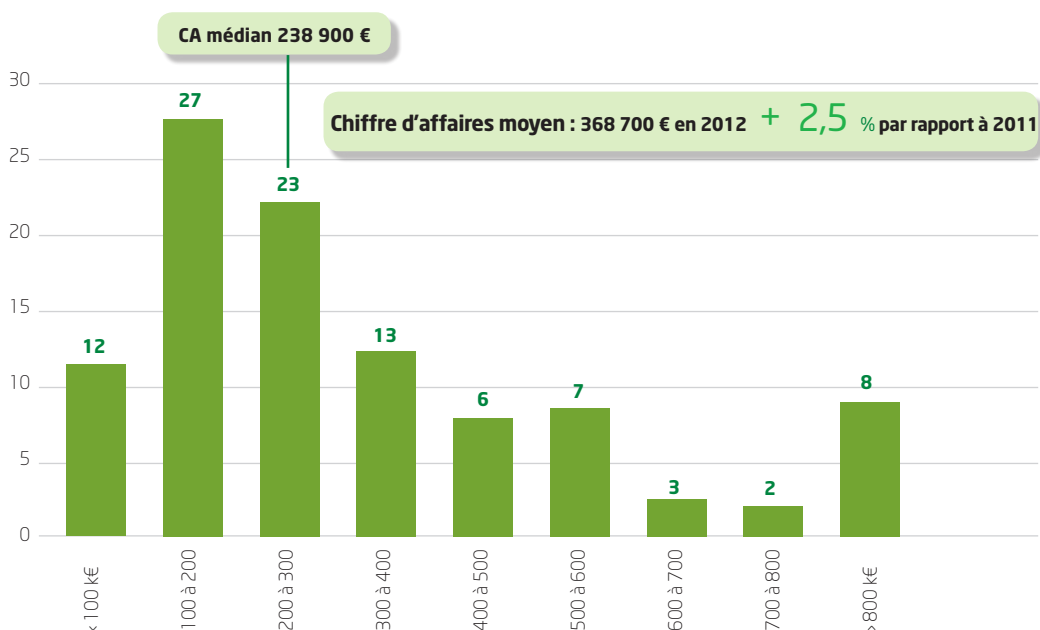
> Présentation de l'échantillon

L'échantillon est constitué de 103 exploitations dont la moitié commercialise en direct, 28 % vendent à un distributeur final, 17 % à un grossiste et le solde à des collectivités.

La structure moyenne de cet échantillon compte en moyenne 1 500 m² de serres, 4,7 actifs en 2012, dont 3,1 salariés. La main d'œuvre est stable mise à part une très légère diminution des UTH familiales.

Les horticulteurs ont réalisé en moyenne un chiffre d'affaires d'un peu plus de 368 700 € en 2012 en augmentation de 2,5 %. Ce produit généré se compose à plus de 94 % d'un produit horticole illustrant le caractère fortement spécialisé des entreprises de l'échantillon.

Répartition des exploitations selon le chiffre d'affaires
(en pourcentage)



La moitié des entreprises de ce secteur réalise un chiffre d'affaires compris entre 100 000 € et 300 000 €.

La médiane est nettement inférieure à la moyenne du fait de 10 % de grandes structures (plus de 700 K€ de chiffre d'affaires).

> Les principaux éléments de charges

Les charges opérationnelles qui s'élèvent sont aussi en hausse (+ 4 %) et consomment environ 42 % du produit généré. Trois postes principaux attirent l'attention en représentant 78 % de la totalité des charges opérationnelles. Les semences et plants représentent un peu plus de 80 500 € (+ 3 %) tandis que la hausse du poste engrais et la baisse du terreau s'équilibrent. Les emballages sont en hausse (+ 6 %) ce qui correspond de très près à la baisse constatée l'an dernier. Les combustibles (+ 11 %) et les carburants (+ 16 %) sont en forte augmentation.

- semences et plants : 80 500 € (+ 3 %) soit 53 % de charges opérationnelles
- engrais et terreau : 20 700 € soit 14 % de charges opérationnelles
- emballages : 17 300 € (+ 6 %) soit 11 % de charges opérationnelles

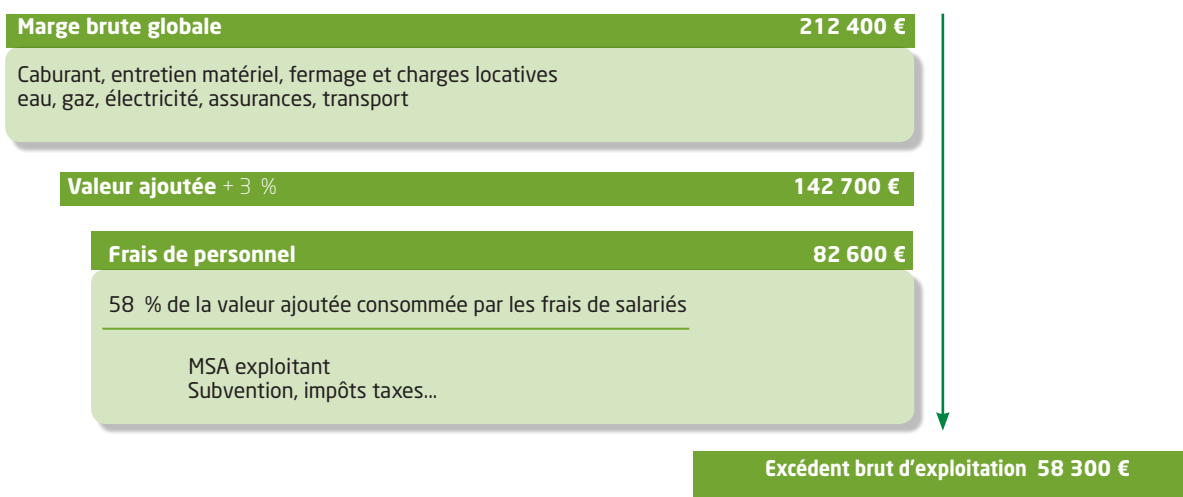
> Les soldes intermédiaires de gestion

Dans ce contexte, la marge brute globale moyenne de l'entreprise horticole augmente de 2,3 % en 2012 à un peu plus de 212 000 €.

Les charges de structure hors frais de personnel s'élèvent à 70 000 € et sont stables permettant une hausse de 3 % de la valeur ajoutée générée sur l'entreprise.

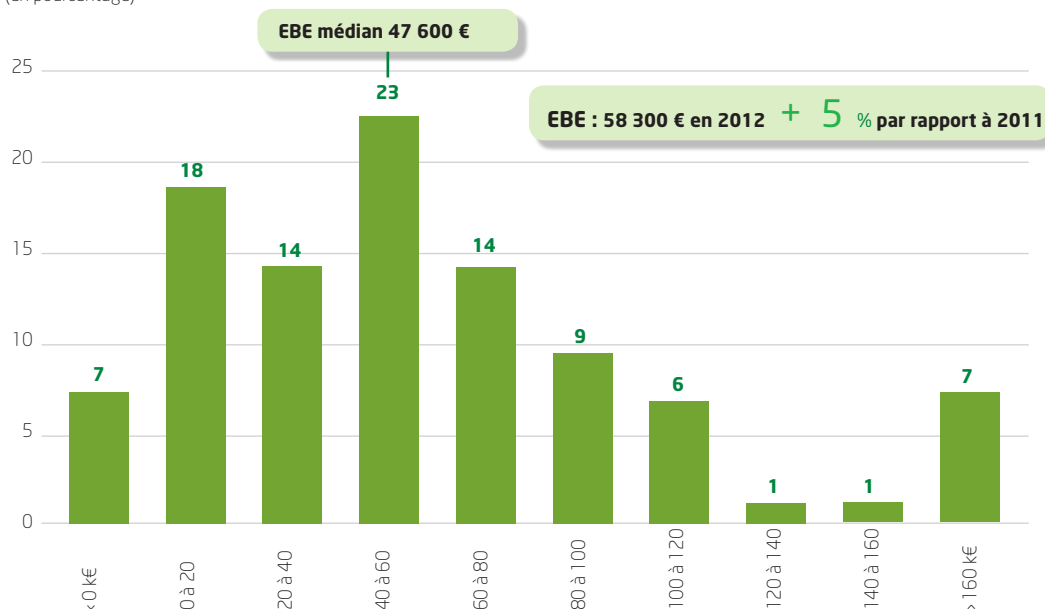
Le poste « frais de personnel » augmente de 2,5 % soit le même niveau que le chiffre d'affaires.

L'EBE progresse de 5 % à 58 300 €.



Répartition des entreprises selon l'EBE

(en pourcentage)



Contrairement à 2011, l'EBE moyen 2012 est en nette progression. Mais, le nombre d'entreprises avec un EBE négatif ne diminue pas (et même augmente très légèrement)

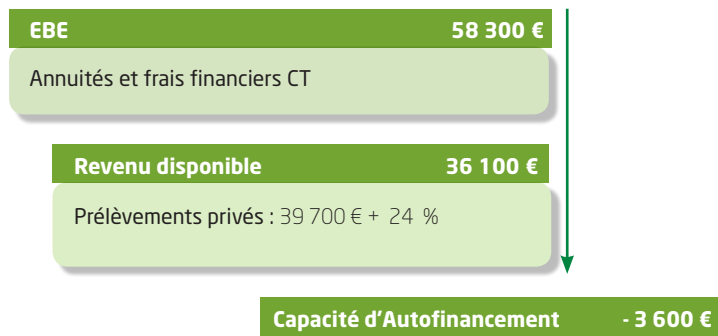
L'EBE médian progresse nettement (+ 12 %) et même plus que la moyenne ce qui montre que l'efficacité économique des entreprises « intermédiaires » s'est améliorée.

> La situation financière

L'EBE étant en progrès, les marges de manœuvre de l'entreprise se sont améliorées.

Comme pour les pépinières le choix a été prioritairement de revaloriser les prélèvements privés qui augmentent plus que le revenu disponible ce qui entraîne une capacité d'autofinancement qui se dégrade et qui reste négative.

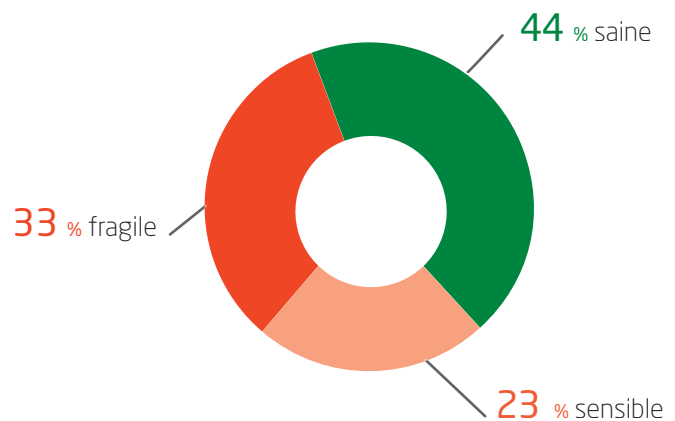
Utilisation de l'EBE



L'année 2012 corrige partiellement la dégradation constatée l'an dernier : les entreprises en situation saine sont en augmentation tout en restant minoritaires.

Le nombre d'entreprises en situation fragile diminue mais il faut se rappeler que quelques entreprises ont disparu pour raison économique et c'est encore un tiers des entreprises qui sont en difficulté.

Répartition des horticulteurs selon leur situation économique et financière en 2012



Fleurs coupées

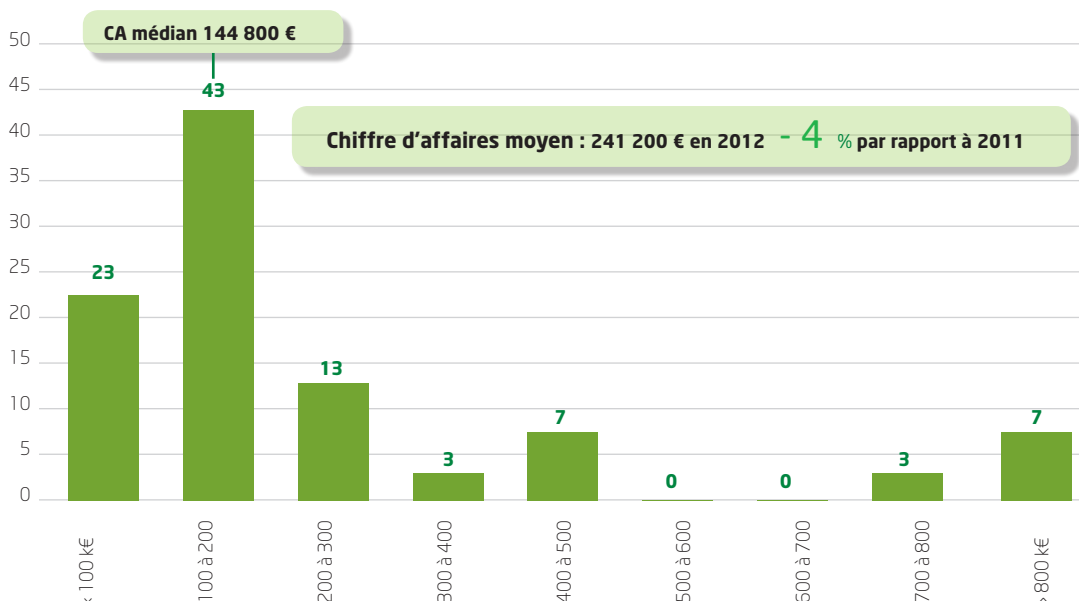
> Présentation de l'échantillon

L'échantillon est constitué de 30 exploitations dont les trois quart commercialisent via un grossiste et les autres se répartissant entre la vente directe et la vente à distributeur.

La structure moyenne de cet échantillon compte en moyenne 6 800 m² de serres, 3,5 actifs en 2012, dont environ 1,4 actif familial et 2,1 UTH salariés.

L'entreprise moyenne de ce secteur réalise un chiffre d'affaires d'un peu plus de 241 200 € en 2012 en baisse de 4 % par rapport à l'exercice précédent. La quasi-totalité (97 %) du produit provenant de l'activité fleurs coupées.

Répartition des entreprises selon le chiffre d'affaires
(en pourcentage)



Les deux tiers des entreprises réalisent un chiffre d'affaires inférieur à 200 000 € traduisant la petite taille de ces structures en moyenne. À l'autre extrémité, une entreprise sur dix réalise un chiffre d'affaires de plus de 700 000 €.

Il y a peu de structures intermédiaires.

L'année 2012 montre une baisse de chiffre d'affaires assez importante, y compris dans les structures de petite taille.

> Les principaux éléments de charges

En 2012, les charges opérationnelles des entreprises de fleurs sont en forte baisse de -12 % à 106 400€. Ces charges opérationnelles consomment 44 % du chiffre d'affaires.

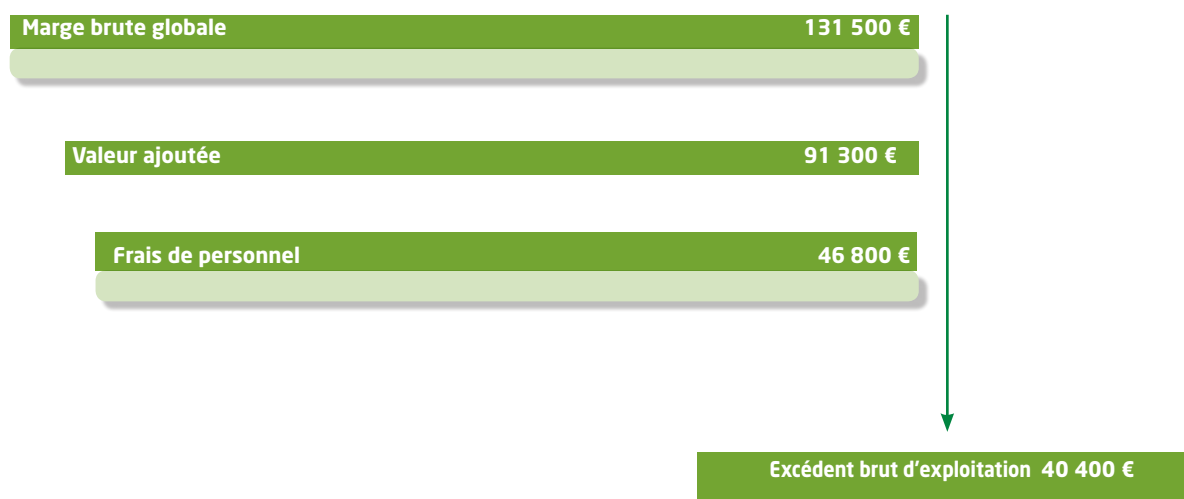
Le poste semences et plants en baisse de 22 % montre une baisse des moyens de production assez inquiétante. Le poste des combustibles baisse également de 5 % ce qui peut être corrélé également à la baisse d'activité.

- **semences et plants** : 32 000 € (-22 %) soit 30 % de charges opérationnelles
- **combustibles** : 31 200 € (-5 %) soit 29 % de charges opérationnelles
- **produits de traitement** : 12 300 € (stable) soit 12 % de charges opérationnelles

> Les soldes intermédiaires de gestion

La baisse du chiffre d'affaires et des charges opérationnelles entraîne une quasi stabilité de la marge brute globale de l'entreprise moyenne « fleurs coupées » à près de 131 500 € (-1 %).

La valeur ajoutée est stable et les frais de personnels sont en nette baisse de 6 %. Au final l'EBE dégagé par ces entreprises est en hausse de plus de 3,5 % à 40 400 €.

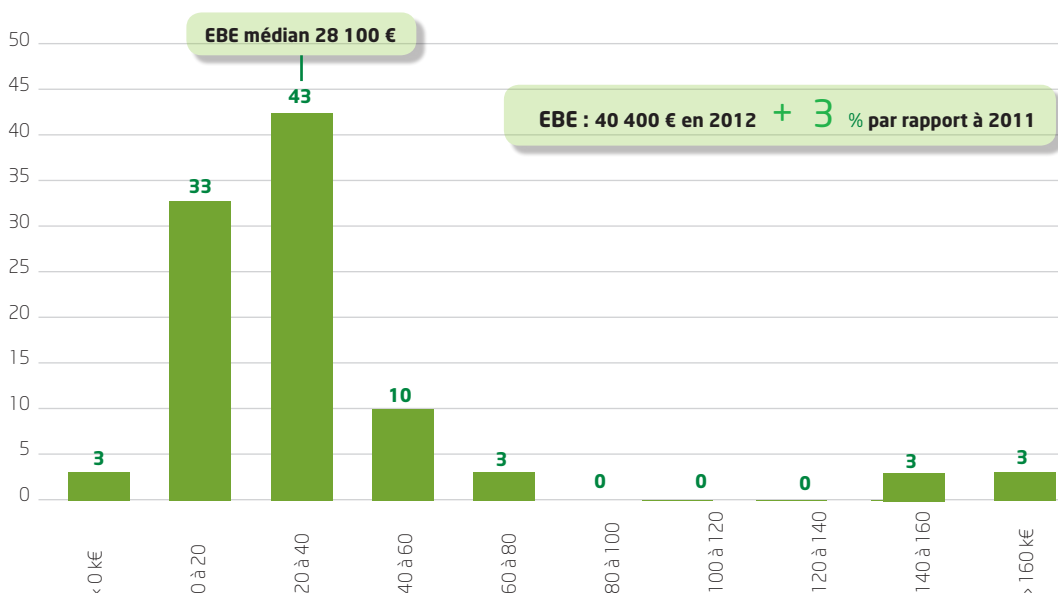


L'EBE médian (50 % des entreprises sont au-dessus et 50 % en-dessous) demeure modeste à un peu plus de 28 000 €. Ce montant devant servir à rembourser les annuités et à faire face aux prélèvements privés.

Près de la moitié de ces entreprises ont un EBE compris entre 20 000 et 40 000 €.

Répartition des entreprises selon l'EBE

(en pourcentage)



> La situation financière

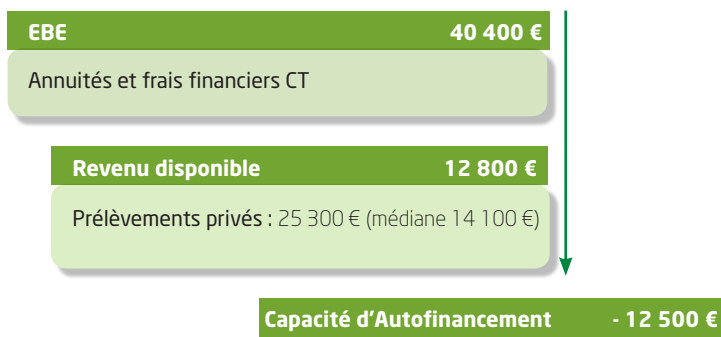
La hausse des annuités et des frais financiers de court terme même faibles ne permettent pas de donner de marge de manœuvre.

Les prélèvements privés augmentent de 43 % mais restent à un niveau faible (et même très faible pour 50 % des entreprises puisque la médiane est à 14 000 €).

Cette situation continue de dégrader la situation financière et la capacité d'autofinancement est très nettement négative.

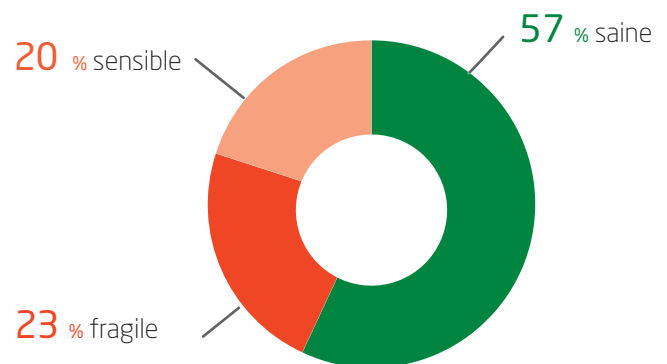
Le résultat est une baisse de 49 % des investissements et de 67 % des emprunts nouveaux. peu d'entreprises sont en mesure de reconstituer leur potentiel de production.

Utilisation de l'EBE



Paradoxalement, la situation économique et financière apparaît saine pour 57 % des structures de ce segment d'activité. La logique de repli des moyens de production empêche la dégradation de la situation à court terme mais risque d'empêcher un rebond dans les années à venir. Cette situation moyenne cache cependant des entreprises dynamiques et en bonne situation financière de manière plus durable.

Répartition des entreprises "fleurs coupées" selon leur situation économique et financière en 2012



Vente directe

> Présentation de l'échantillon

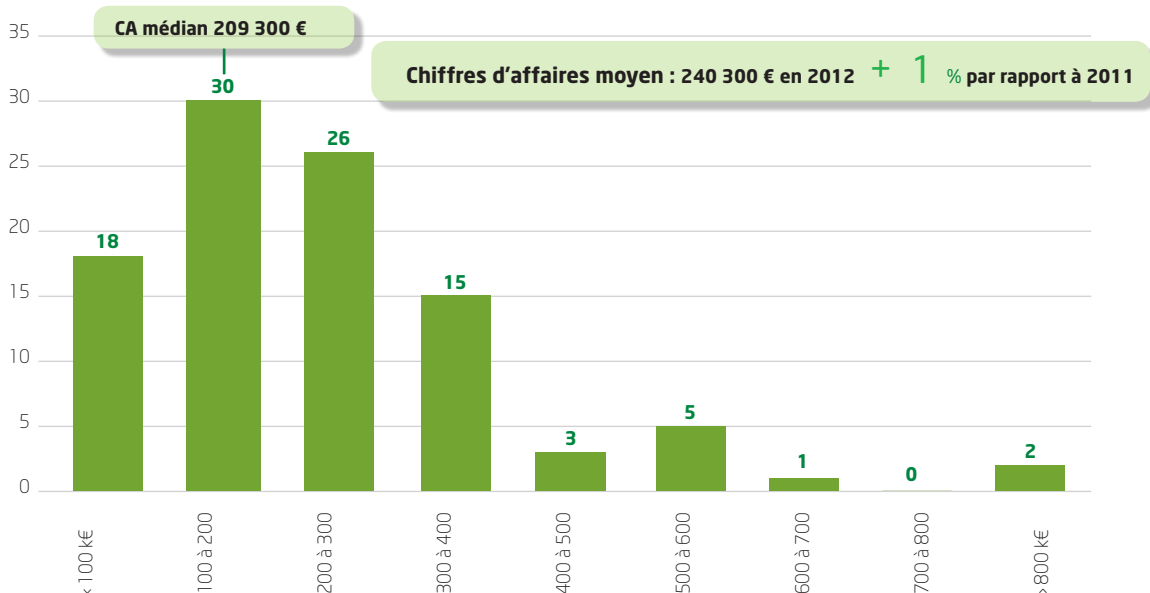
L'échantillon constitué de 88 exploitations comprend environ 60 % d'horticulteurs et 35 % de pépiniéristes.

La structure moyenne comprend 3,7 UTH dont 1,5 actif familial (en légère baisse), et réalise un chiffre d'affaires moyen d'un peu plus de 240 300 €, en légère hausse (+ 1 %) par rapport à l'exercice précédent. Cependant le Produit brut reste stable ce qui démontre un léger déstockage.

Ce produit des exploitations en vente directe comprend 57 % de produit « horticole », et 34 % de produit « pépinières ».

Répartition des exploitations selon le chiffre d'affaires

(en pourcentage)

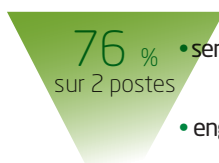


Cette catégorie est majoritairement constituée d'entreprises de taille moyenne mais 10 % de cet échantillon réalise un chiffre d'affaires dépassant 400 000 €.

> Les principaux éléments de charges

Les charges opérationnelles (= 92 200 €) augmentent de 1 %, comme le chiffre d'affaires.

À noter une forte hausse des charges de combustibles (+ 17 %) et des charges de carburant (+ 18 %) mais sur des montants relativement faibles comparés aux secteurs orientés sur les autres modes de commercialisation.



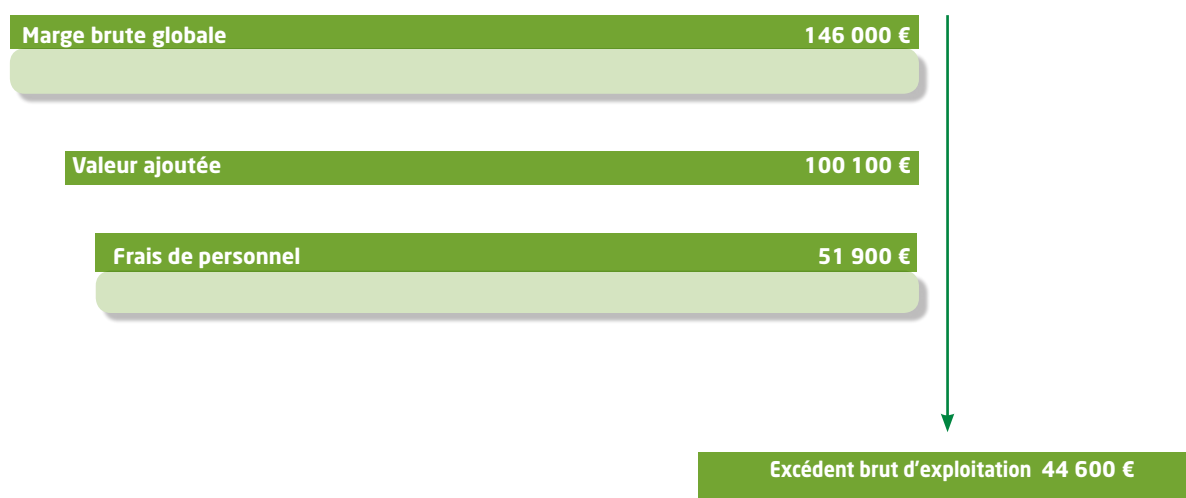
- **semences et plants** : 58 300 € (stable) soit 63 % de charges opérationnelles
- **engrais et terreau** : 12 100 € (+ 4 %) soit 13 % de charges opérationnelles

> Les soldes intermédiaires de gestion

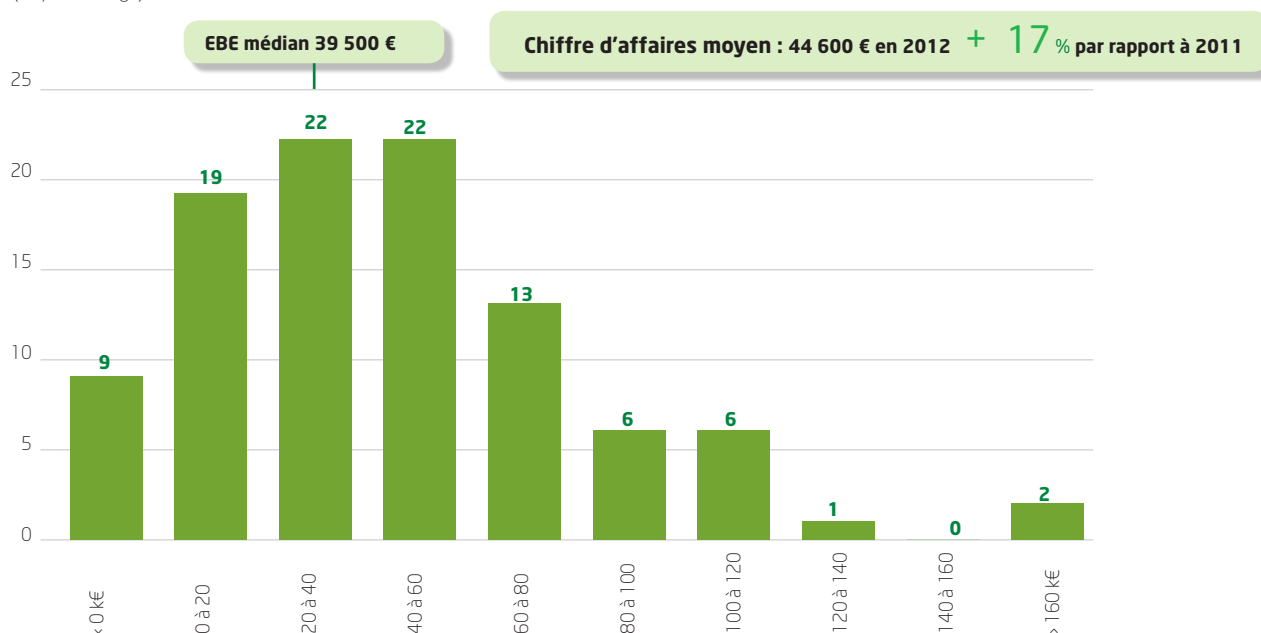
Ce contexte de quasi stabilité du produit et des charges opérationnelles conduit la marge brute globale à s'établir en 2012 à son niveau de 2011 à un peu plus de 146 000 € (- 0.7 %), soit un taux de marge brute/produit de près de 61 %.

Les charges de structure (hors frais de main d'œuvre) sont bien maîtrisées, contrairement à l'an dernier, ce qui autorise une hausse de la valeur ajoutée moyenne dégagée sur l'entreprise à 100 000 € (+ 5 %).

De même les frais de personnels sont en baisse (-2 %) ce qui entraîne un EBE en hausse de 17 % à 44600 €. On constate donc une stratégie de maîtrise des charges.



Répartition des exploitations selon l'EBE (en pourcentage)



Malgré cette forte hausse moyenne de l'EBE, 9 % des entreprises de ce segment ont un EBE négatif.

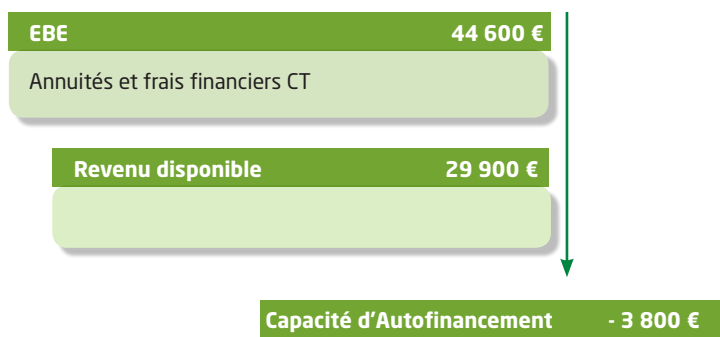
Cette hausse fait suite, d'ailleurs, à la baisse de l'an dernier.

Plus d'un quart des entreprises à un EBE de plus de 60 000 €.

> La situation financière

La bonne progression de l'EBE a permis des prélèvements privés à hauteur de 33 700 € en hausse de 29 % (après une baisse en 2011). La capacité d'autofinancement qui en résulte reste négative à - 3 800 €.

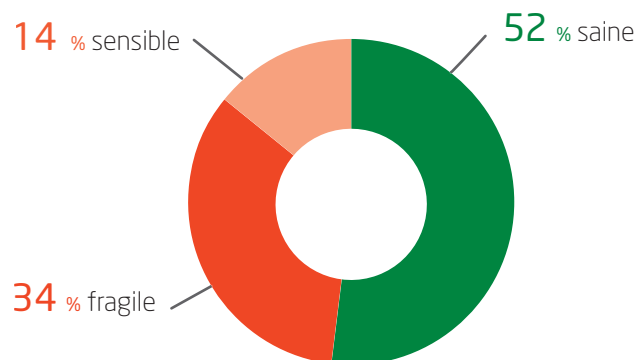
Utilisation de l'EBE



De cela résulte des investissements très réduits à 18 500 € en moyenne (mais inférieurs à 4 800 € pour la moitié des entreprises) et des emprunts nouveaux en forte baisse à 10 300 € (- 40 %).

Le secteur vente directe montre peu de situations intermédiaires: une majorité d'entreprises sont identifiées par le scoring en situation saine (légère progression) mais également plus du tiers sont en situation fragile (en nette hausse).

Répartition des entreprises horticoles et pépinières en vente directe selon leur situation économique et financière en 2012



Vente à grossiste

> Présentation de l'échantillon

L'échantillon « vente à grossiste » regroupe 54 entreprises, dont environ quatre sur dix ont une activité principale « fleurs coupées », un tiers d'entreprises horticoles et un quart de pépiniéristes.

La structure moyenne compte 4,4 UTH dont 3 salariés. En 2012 le chiffre d'affaires moyen réalisé s'élève à 312 000 €, en légère augmentation (+ 1,4 %) compensant la baisse constatée l'an dernier.

Ce produit provient pour :

- 31 % d'une activité horticole,
- 30 % d'une activité pépiniériste,
- 36 % d'une activité « fleurs coupées ».

Répartition des exploitations selon le chiffres d'affaires

(en pourcentage)



En 2012, la moitié des entreprises a réalisé un chiffre d'affaires de moins de 200 000 €. À l'autre extrémité, une entreprise sur cinq qui commercialise via un grossiste dépasse 700 000 € de chiffre d'affaires.

> Les principaux éléments de charges

Malgré une petite hausse du produit d'exploitation, l'évolution des charges opérationnelles est en baisse de 2 % pour s'établir à près de 122 600 €.

Ces charges proportionnelles consomment 39 % du chiffre d'affaires.

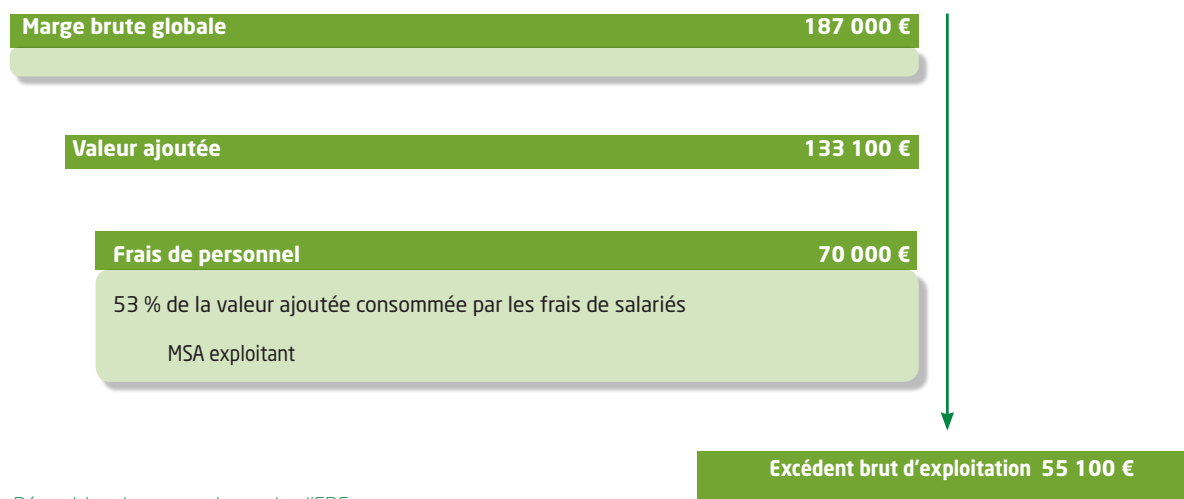
- **semences et plants** : 52 400 € (- 4 %) soit 43 % de charges opérationnelles
- **combustibles** : 18 400 € (- 3 %) soit 15 % de charges opérationnelles
- **engrais et terreau** : 15 400 € (+ 9 %) soit 13 % de charges opérationnelles
- **emballages** : 13 500 € (+ 2 %) soit 11 % de charges opérationnelles

> Les soldes intermédiaires de gestion

À l'inverse de l'an dernier, le produit progresse et les charges opérationnelles diminuent ce qui entraîne à la hausse la marge brute globale de l'entreprise moyenne « vente à grossiste » de 2 % à 187 000 €.

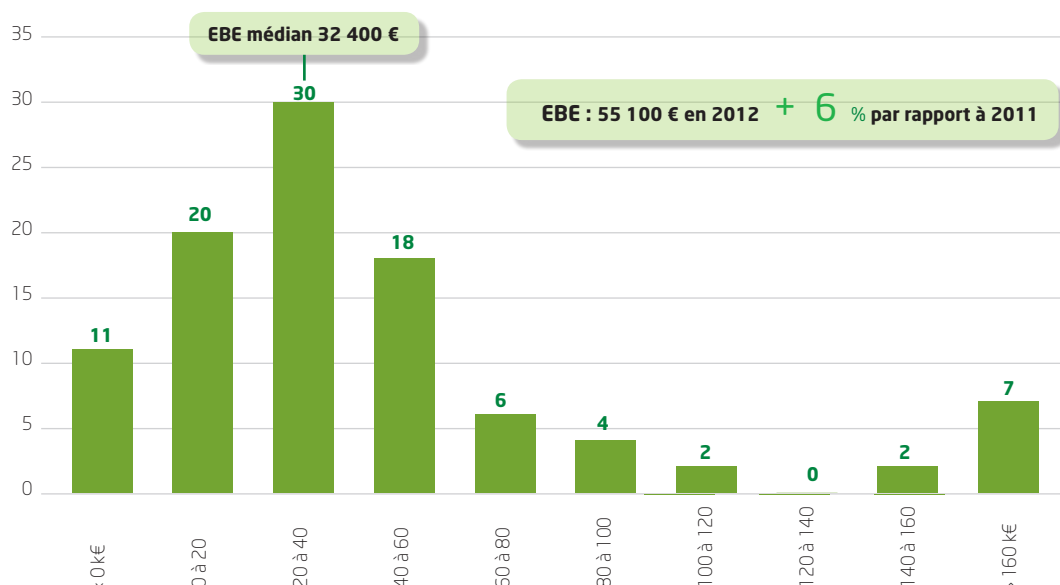
Dans le même temps, les charges de structure augmentent comme le produit (+ 1.5 %) ce qui permet à la valeur ajoutée de progresser de 3 % à 133 100 €.

Les frais de personnels augmentent de 2,3 % et l'EBE progresse de près de 6 % à 55 100 €, après la baisse importante de l'an dernier.



Répartition des entreprises selon l'EBE

(en pourcentage)



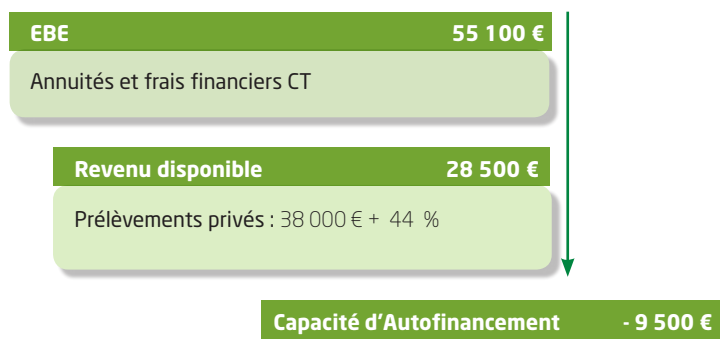
> La situation financière

Malgré une nette progression de l'EBE, la situation financière se dégrade en moyenne par l'augmentation des annuités mais surtout des prélèvements privés à hauteur de 38 000 €, en très forte hausse (+ 44 %) ce qui dégrade encore la CAF qui atteint des niveaux dangereux à -9500 €.

Cependant, c'est la situation des entreprises à EBE négatif qui dégrade nettement la moyenne. Certaines entreprises présentent des situations très satisfaisantes, même si la situation améliorée a peut-être conduit à un optimisme excessif sur les prélèvements.

À noter également que les investissements sont en forte baisse (-38 %) ce qui est la conséquence de la baisse d'activité constatée l'an dernier.

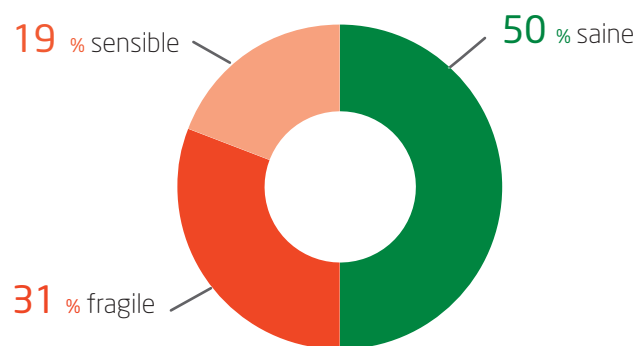
Utilisation de l'EBE



Le constat de diversité des situations dans ce groupe de commercialisation est confirmé par le scoring qui montre une moitié de situations saines et près d'un tiers en situation fragile.

La tendance par rapport à 2011 est cependant à la dégradation avec davantage de situations fragiles.

Répartition des entreprises horticoles et pépinières et vente grossiste selon leur situation économique et financière en 2012



Vente à distributeur final

> Présentation de l'échantillon

L'échantillon « vente à distributeur » regroupe 52 entreprises, dont 56 % d'entreprises horticoles et 38 % de pépiniéristes.

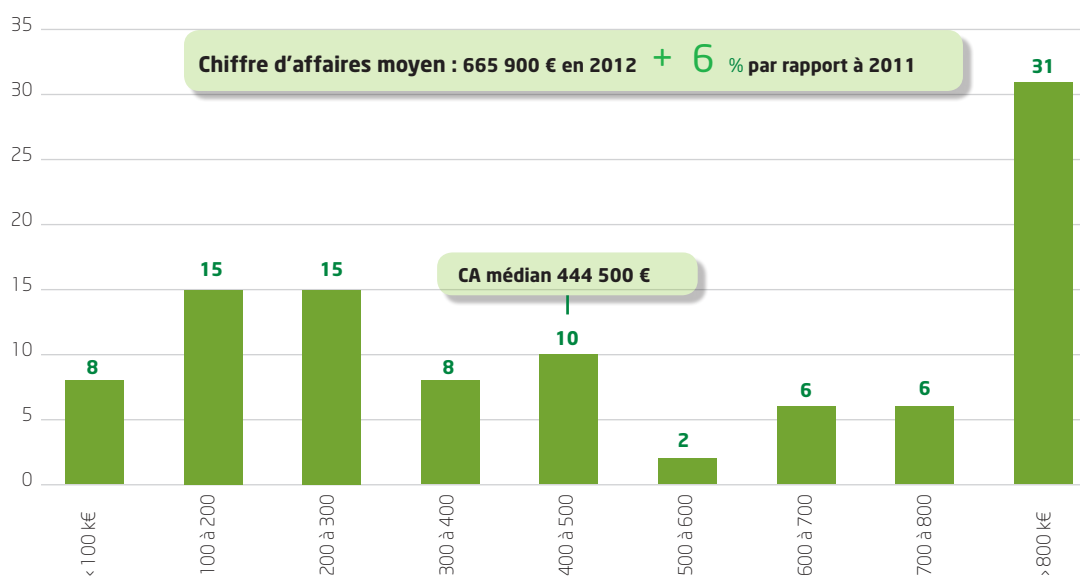
La structure moyenne compte 7,5 UTH dont 6 salariés. C'est un niveau nettement supérieur à la moyenne de l'échantillon et qui est en progression (+ 3,4 % pour les UTH salariés).

En 2012 le chiffre d'affaires moyen réalisé s'élève à 665 900 €, en nette progression (+ 6 %).

Ce produit provient pour :

- 51 % d'une activité horticole,
- 44 % d'une activité pépiniériste,
- 2 % d'une activité « fleurs coupées »

Répartition des exploitations selon le chiffre d'affaires (en pourcentage)



Le chiffre d'affaires moyen de cette catégorie est très nettement supérieur à la moyenne de l'échantillon global (+ 80 %).

La moitié des entreprises a réalisé un chiffre d'affaires de plus de 444 000 € et près du tiers des entreprises dépasse 800 000 € de chiffre d'affaires.

> Les principaux éléments de charges

Les charges opérationnelles augmentent (+ 3,4 %) mais moins vite que le chiffre d'affaires et les postes ont des évolutions diversifiées, ne montrant pas de tendance nette.

Engrais, terreau et semences et plants représentent 61 % des charges opérationnelles.

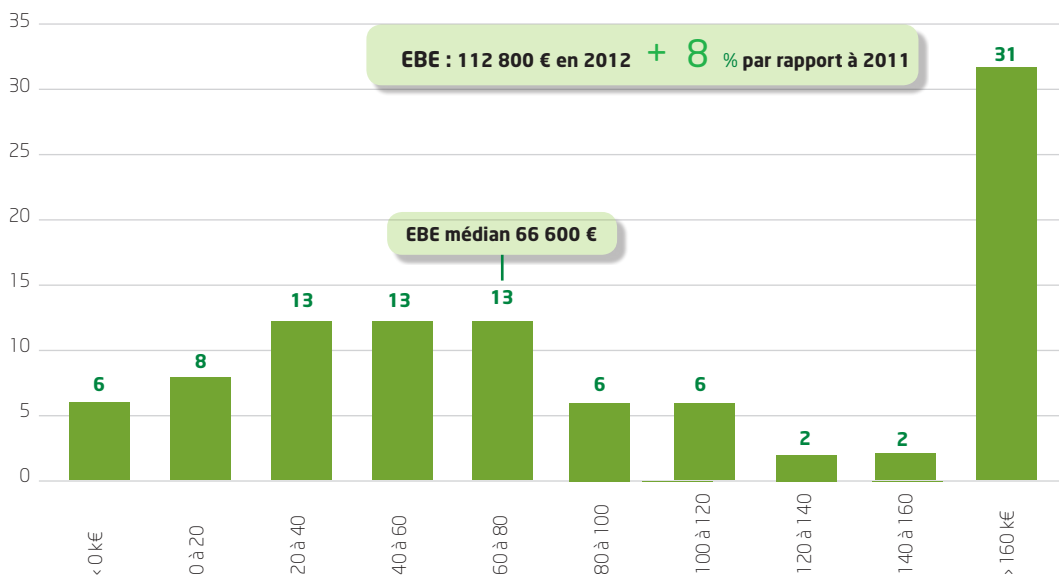
L'évolution des charges est fortement influencée par le poste semences et plants (+ 2,6 %) qui représente 48 % des charges opérationnelles à lui seul.

> Les soldes intermédiaires de gestion

La marge opérationnelle augmente de plus de 7 % mais les charges de structure augmentent nettement ce qui entraîne une valeur ajoutée à + 6 %. Les frais de personnel augmentent, eux de 5 %, ce qui est en phase avec l'activité et les cotisations exploitant MSA n'augmentent que de 3 %. Il en résulte un EBE moyen à 1 12 800 € en progression de 8 % sur l'an dernier.

Près du tiers des entreprises dépasse 160 000 € d' EBE mais la moyenne est à 112 800 € et la médiane à 66 600 €. Il y a donc aussi dans cette catégorie une forte diversité mais ces chiffres sont tous nettement supérieurs à ceux de l'échantillon global.

Répartition des entreprises selon l'EBE
(en pourcentage)



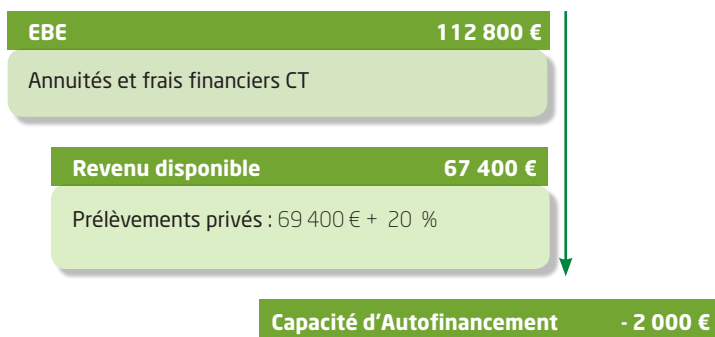
> La situation financière

Malgré une nette progression de l'EBE, cette augmentation est plus que consommée par l'augmentation des prélèvements privés qui, à 69 400 €, permettent de l'épargne de précaution pour préparer d'éventuels retournements de conjoncture.

Au final, la capacité d'auto financement est négative.

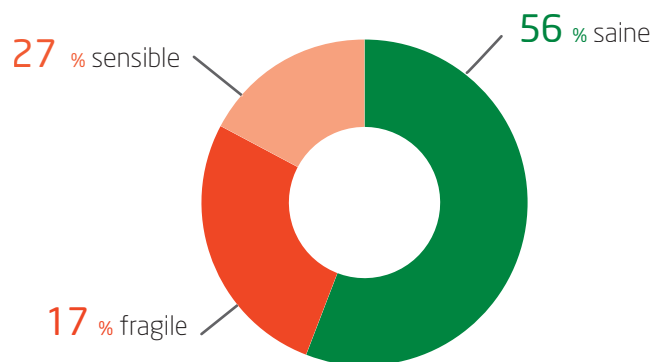
À noter comme dans les autres catégories une forte baisse (- 28 %) des investissements mais les emprunts nouveaux restent stables en moyenne. Mais il faut garder à l'esprit que même dans cette catégorie qui est marquée par une forte activité plus de 50 % des entreprises n'ont pas réalisé d'emprunt nouveau cette année.

Utilisation de l'EBE



La situation est globalement satisfaisante au niveau du scoring financier puisque 56 % sont notés en situation saine et seulement 17 % en situation fragile. L'évolution est également favorable entre 2011 et 2012 puisque le nombre de situations saine est en progrès alors que les situations fragiles sont stables.

Répartition des entreprises horticoles et pépinière en vente à distributeur finale selon leur situation économique et financière en 2012



Phase de vie des exploitations horticoles et pépinières

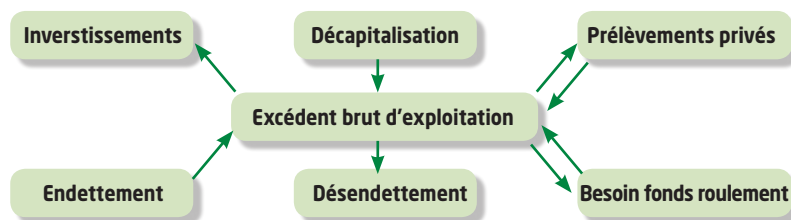
> Introduction méthodologique

L'étude « la phase de vie », également appelée « trajectoire financière », permet de faire le point sur l'évolution financière des entreprises et de déceler des tendances préoccupantes ou rassurantes pour pouvoir anticiper.

Pour réaliser l'étude, nous nous intéressons tout particulièrement au potentiel de trésorerie dégagée par l'entreprise et à son utilisation qui en est faite par ses dirigeants.

L'EBE doit permettre d'investir, de rembourser les annuités d'emprunts, de financer les variations des besoins du cycle de production et de vivre. Si cet EBE est insuffisant, les entrepreneurs peuvent être amenés à emprunter, à faire des apports privés, voire à décapitaliser.

Comme tout dirigeant, les chefs d'entreprises horticoles ou pépinières sont confrontés à certains choix. Mais une décision annuelle peut avoir un caractère « accidentel » ou conjoncturel. Il semble difficile de classer une exploitation sur un comportement d'une année. Il faut voir si les choix se répètent, comment ils se conjuguent entre eux pour mieux appréhender l'entreprise et son évolution.



L'observation ne porte pas sur un an mais sur 3 ans d'où la notion de phase de vie.

> Présentation des variables utilisées

Les 5 variables utilisées pour illustrer au mieux les choix et les décisions d'un chef d'entreprise sont : l'EBE, la variation de besoin de financement du cycle de production (stocks + créances-dettes), l'investissement net, la variation d'encours et les prélèvements.

- ⇒ **EBE** : il mesure la performance et la rentabilité économique potentielle de l'entreprise
- ⇒ **BFCE** (variation du Besoin du Financement du Cycle d'Exploitation) : l'entreprise doit faire face à son augmentation.
- ⇒ **L'investissement** : il peut être effectué par l'entreprise dans le but de renouveler ou développer l'outil permanent de production.
- ⇒ **La variation d'encours** : la différence entre les remboursements de capital des emprunts et les nouveaux emprunts à moyen et long termes.
- ⇒ **Les prélèvements privés** du chef d'entreprise

À partir de ces variables, on peut déterminer le comportement annuel d'utilisation de la trésorerie.

> Présentation des comportements annuels

- ⇒ **Comportement de ralentissement** : ces exploitations sont caractérisées par un manque de rentabilité qui met l'entreprise en difficulté. Le revenu disponible de l'année ne permet pas une stabilité de l'entreprise face aux besoins privés, aux engagements de remboursement des emprunts et aux besoins d'investissements courants. Pour la majorité ils désinvestissent.
- ⇒ **Comportement de croisière** : ces exploitations remboursent plus qu'elles n'empruntent et effectuent proportionnellement à leur niveau d'EBE des prélèvements privés importants. L'utilisation du revenu disponible de l'année montre une stabilité de l'entreprise. Il n'y a pas de dynamisme attendu, ce sont en

général des exploitations qui ne pratiquent pas de modifications importantes engageant l'avenir de leur exploitation.

⇒ **Comportement de développement** : l'utilisation du revenu disponible montre un effort d'investissement particulier cette année.

⇒ **Comportement de renforcement** : l'utilisation du revenu disponible de l'année montre un accent mis à la consolidation de la marge de manœuvre financière de l'entreprise (forte progression du fonds de roulement).

> Présentation des cinq phases de vie

La combinaison de comportements annuels présentés ci-dessus sur trois exercices comptables permet de définir une trajectoire financière de l'entreprise.

La phase de vie : Une trajectoire sur trois ans établie à partir des comportements annuels

Cinq phases de vie ont été caractérisées :

- « Repli » : phase où la perte de marge de manœuvre répétée doit être une alerte.
- « Croisière calme » : la croisière renouvelée sur plusieurs années indique une stabilité de l'entreprise qui montre une absence du renouvellement du capital productif.
- « croisière dynamique » : le renforcement sans croissance peut traduire par exemple une saturation de l'outil de production. Cela peut être une étape avant ou après le développement.
- « Développement » : L'impulsion d'investissement vient d'être donnée ; elle engage une partie de l'avenir de l'entreprise
- « Développement soutenu » : Le développement correspond à un investissement répété, qui correspond à un accroissement du potentiel productif.

> Répartition des entreprises horticoles et des pépinières selon leur phase de vie entre 2010 et 2012

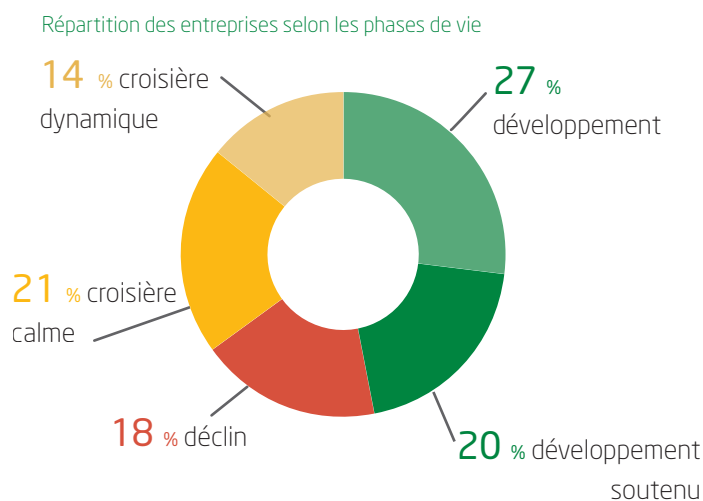
Population totale

La population constante sur 3 ans est légèrement inférieure à celle de 2 ans : 182 entreprises.

Même si l'échantillon constant sur les trois années 2010-2011-2012 diffère quelque peu de l'analyse de l'année dernière (2009-2010-2011), mais les grandes tendances restent les mêmes. Un peu moins d'une entreprise sur deux (47%) est sur une trajectoire de développement ou de développement soutenu

On constate quand même une augmentation du nombre des entreprises en développement soutenu par rapport au développement « simple » ce qui caractérise une partie croissante d'entreprises en forte croissance par augmentation de leur capacités de production .

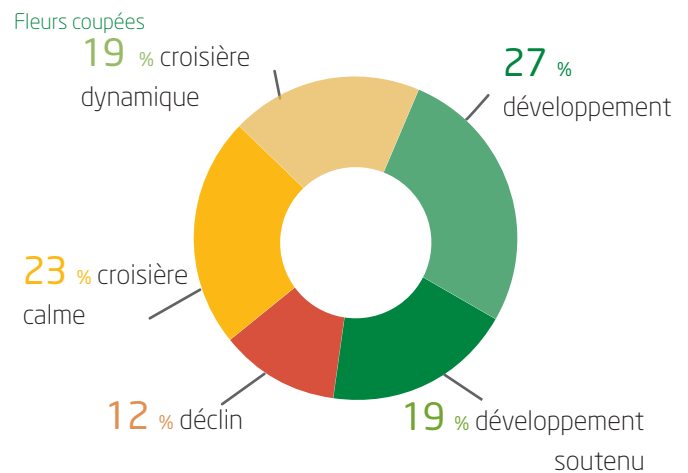
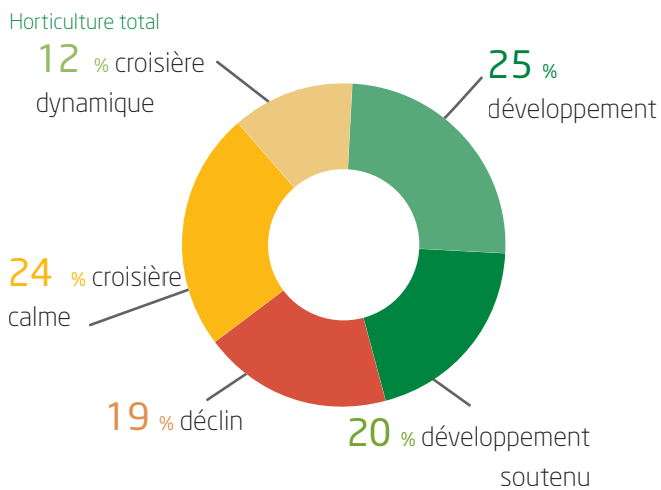
A l'inverse, la part des entreprises en déclin est en augmentation aussi, soit près d'une entreprise sur 5 qui ne prépare pas son avenir et dégrade ses ratios : ces entreprises pourraient disparaître dans les années à venir s'il n'y a pas de réaction rapide sous l'effet des évolutions réglementaires et des pressions économiques. Certaines cependant ont une forte capacité de résistance car les prélèvements privés sont faibles, l'endettement réduit au maximum mais ces entreprises ne pourront pas être reprises en l'état car l'activité n'est pas durable économiquement .



On constate quand même une augmentation du nombre des entreprises en développement soutenu par rapport au développement « simple » ce qui caractérise une partie croissante d'entreprises en forte croissance par augmentation de leur capacités de production .

À l'inverse, la part des entreprises en déclin est en augmentation aussi, soit près d'une entreprise sur 5 qui ne prépare pas son avenir et dégrade ses ratios : ces entreprises pourraient disparaître dans les années à venir s'il n'y a pas de réaction rapide sous l'effet des évolutions réglementaires et des pressions économiques. Certaines cependant ont une forte capacité de résistance car les prélèvements privés sont faibles, l'endettement réduit au maximum mais ces entreprises ne pourront pas être reprises en l'état car l'activité n'est pas durable économiquement .

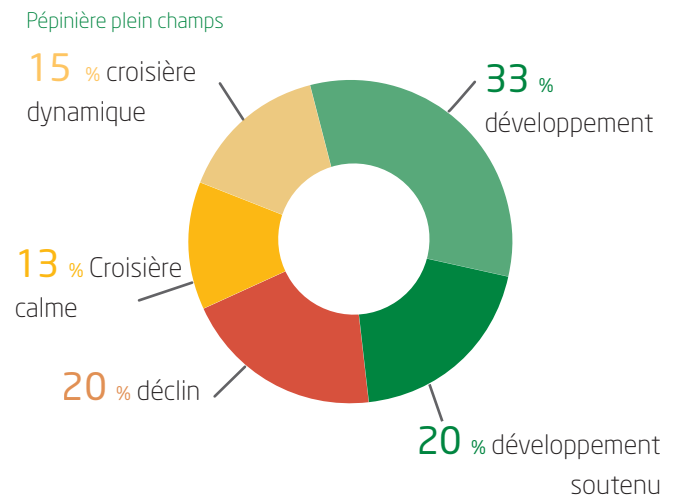
Répartition selon la phase de vie des entreprises par métier



Classées selon leurs métiers, les entreprises du secteur pépinières Plein Champ montrent en moyenne un dynamisme nettement plus marqué que dans les autres productions : plus de 50 % sont en développement. C'est la catégorie en développement simple qui est la plus représentée, cela peut être la conséquence positive de 2 années de conjoncture favorable dans ce secteur qui se traduit par des stratégies plus offensives.

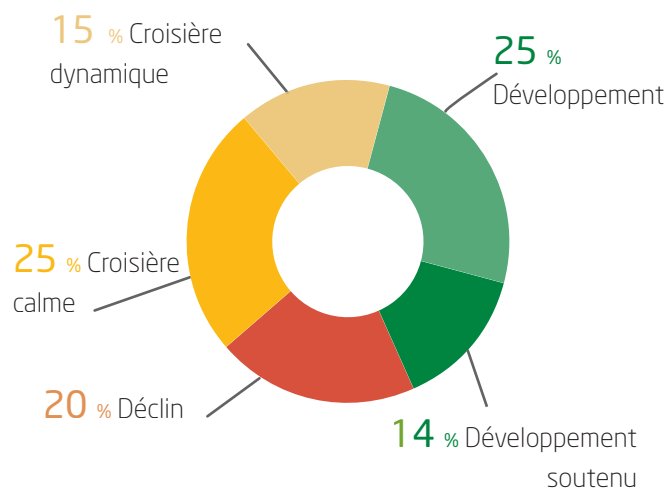
Les deux autres métiers sont plus mitigés mais on retrouve dans les 2 cas environ 45 % d'entreprises en développement. On peut noter la part importante (20 %) de situations de déclin en horticulture qui démontre des situations à risque pour l'avenir de ces entreprises. Au contraire, on peut s'étonner que seules 12 % des entreprises de « Fleurs coupées » soient dans cette catégorie malgré une activité en fort repli : c'est sans doute l'effet positif d'une année 2011 qui avait été nettement plus favorable ainsi que de stratégies de résistance (charges très maîtrisées en général et très faibles prélèvements privés) qui préservent la structure financière de l'entreprise.

À noter, quel que soit le métier, environ 20 % des entreprises sont en développement soutenu, ce qui montre que dans toutes les filières métiers, on dénombre une entreprise sur cinq qui investit de manière récurrente et augmente son potentiel productif.

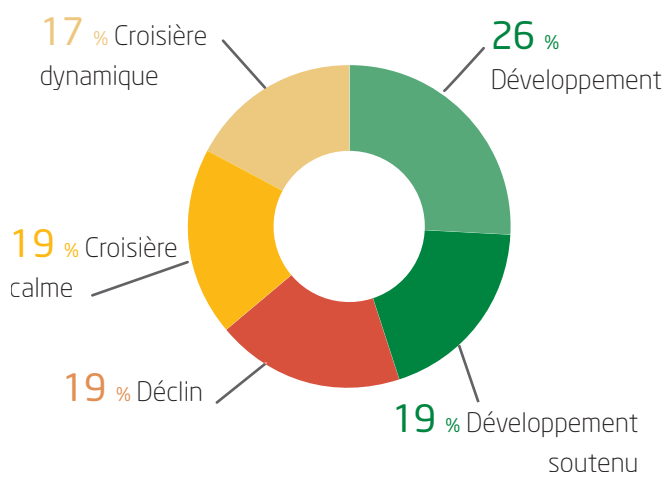


Présentation des entreprises selon le circuit de distribution

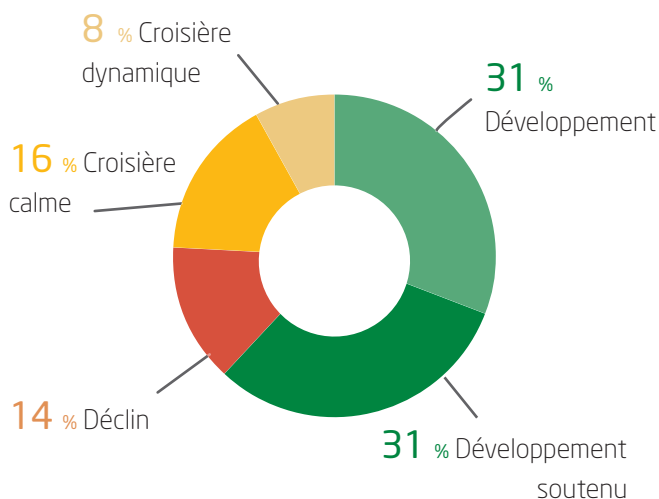
Vente directe



Vente grossiste



Vente à distributeur final



Les caractéristiques par mode de commercialisation sont beaucoup plus tranchées que par métier :

- en vente directe la stratégie de croisière est la plus répandue mais à égalité avec les stratégies de développement .
- les entreprises sur le marché des ventes à grossistes se répartissent de manière plus uniformes suivant les phases de vie : on a donc des stratégies très diversifiées des plus dynamiques aux plus repliées.
- au contraire, les entreprises du secteur de la distribution finale sont marquées par un fort développement, sans doute nécessaire pour se maintenir en tant que fournisseur dans un contexte de négociation avec la GMS.

Ces chiffres montrent également qu'en vente directe il est possible de rester plusieurs années sans investir (déclin et croisière calme) alors que cette stratégie est très difficile à tenir pour ceux qui vendent aux distributeurs : les cas de croisières sont peu nombreux .

Conclusion

L'observatoire national des entreprises des secteurs d'activité horticole et pépinières est réalisé pour la cinquième année consécutive, à partir d'un échantillon de **200 entreprises réparties** sur l'ensemble de la France en respect des poids relatifs des bassins de production.

La tendance agrégée du secteur horticole-pépinière pour l'exercice 2012 laisse apparaître une hausse du chiffre d'affaires et une bonne maîtrise des charges opérationnelles et de structure ce qui permet une progression en moyenne de 10 % de l'Excédent Brut d'Exploitation. C'est donc une année de conjoncture nettement plus favorable que 2011 et qui a permis de stabiliser de nombreuses situations et de faire apparaître des situations financières plus favorables.

Au sein des trois métiers analysés (horticulteurs, pépiniéristes et fleurs coupées), des nuances apparaissent notamment sur la dynamique du chiffre d'affaires. En effet, si la progression moyenne du chiffre d'affaire est de 3,4 %, il est de l'ordre de 6 % pour les pépinières plein champ et pour les entreprises de vente aux distributeurs. Au contraire, le secteur des fleurs coupées vit des conjonctures annuelles très contrastées et inverses des autres productions : cette année 2012 est négative (- 3,8 %) alors que 2011 avait été nettement positive comparée à 2010 (+ 7 %).

Pour la main d'œuvre, on constate une quasi stabilité de la main d'œuvre familiale avec une très légère réduction en vente directe. Par contre la main d'œuvre salariée augmente sauf dans le secteur des fleurs coupées (en lien avec la baisse de chiffre d'affaires) et , de manière plus surprenante, en vente directe

L'année 2012 traduit donc un contexte plutôt favorable mais pas dans tous les segments ni pour toutes les entreprises. A l'issue de cet exercice on pourrait résumer par une phrase la situation de chaque secteur :

- pépinières de plein champ : des résultats et des prélèvements privés en nette hausse mais des investissements qui baissent et un certain déstockage des productions.
- horticulteurs : une année en progression modérée après une année 2011 difficile, les prélèvements privés retrouvent un niveau plus satisfaisants mais l'investissement est en panne.
- fleurs coupées : après une année 2011 qui avait retrouvé un certain dynamisme, l'élan est stoppé en 2012 et le maintien de beaucoup d'entreprises s'est fait au prix d'une chute des investissements, des emprunts et des charges productives.

